



Cheval de Troie

Création en 2027

compagnie en attendant...

29, boulevard Voltaire - 21000 Dijon / 06 72 01 75 16 / compagnie-en-attendant@orange.fr / www.compagnie-en-attendant.fr





Cheval de Troie

Création en 2027

Lola est comédienne, autrice et metteuse en scène. Moussa est comédien. Iels se sont rencontré·es au lycée dans une option théâtre et se sont retrouvé·es lors de leurs études dans une école supérieure de théâtre. Iels viennent tout juste d'en sortir et préparent leur premier spectacle.

Lola et Moussa ont décidé de s'adresser à la jeunesse, au jeune public comme on dit. C'est un geste politique. Pour faire bouger les lignes, les enfants leurs semblent être le meilleur vecteur. Lola et Moussa considèrent que le langage, vidé de son sens avec une obstination quotidienne par les dirigeant·es politiques, leurs conseiller·es et leurs communicant·es, peine à opérer sur les adultes.

Lola et Moussa sont actuellement en répétitions. En fin de semaine, iels vont ouvrir leur chantier au public pour ce qu'on appelle une sortie de résidence.

Texte Denis Lachaud

Mise en scène Jean-Philippe Naas

Distribution en cours une comédienne et un comédien

Scénographie Céline Perrigon

Lumières Nathalie Perrier

Costumes Mariane Delayre

Musiques Julie Rey

Régie générale Samuel Babouillard

Production Audrey Roger

Production en cours

Spectacle coproduit par Le Théâtre – scène nationale de Mâcon, L'Espace 110 – Illzach, **La compagnie est conventionnée** par la Ville de Dijon, le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, **elle est aidée** par le Conseil départemental de la Côte-d'Or

Extrait du texte en cours d'écriture

JOUR 1

MOUSSA – Qu'est-ce qui se passe après ?

LOLA – Je ne sais pas encore

J'hésite

Je vois plusieurs possibilités

j'attends qu'il y en ait une qui s'impose

MOUSSA – C'est quoi les différentes possibilités ?

Si tu peux en parler

Tu n'es pas obligée

LOLA – Elles ne sont pas claires dans ma tête

Pas clairement formulées

Pas suffisamment formulées pour que je puisse les exprimer

Un temps.

Ça répond à ta question ?

MOUSSA – Je n'écris pas

alors j'ai du mal à saisir comment on peut voir plusieurs possibilités et en même temps être incapable de les mettre en mots parce qu'elles ne sont pas assez formulées

LOLA - ...

MOUSSA – Dans la tête

LOLA - ...

MOUSSA – C'est de l'ordre de l'intuition ?

LOLA – Je suis quelque part

dans un espace fermé et il y a plusieurs portes

Je ne veux pas les ouvrir une par une pour voir ce qu'il y a derrière

Je ne peux pas m'y prendre comme ça

Si je procède de cette façon-là je me perds

Je perds le fil

le désir non pas le désir

Je pers la capacité de découvrir ce que je raconte

C'est difficile à expliquer

MOUSSA – Je comprends je crois

LOLA - Je sais à peu près ce qu'il y a derrière chaque porte mais je dois attendre de le savoir mieux avant d'en ouvrir une

MOUSSA – Parce que tu ne peux en ouvrir qu'une

LOLA – Oui et non

Oui

J'attends encore

et ça se dessine

Je sais que ça se dessine en moi

ça s'impose

Et quand ça s'impose je sais ce que je peux écrire parce qu'au même moment je ressens ce que ça véhicule

Si je passe en force ça n'est ancré dans rien

C'est pour ça que c'est important d'avoir du temps pour écrire entre les sessions de répétition

MOUSSA – Oui

C'est plus clair

LOLA - On peut la refaire ?

MOUSSA – Oui

Lola descend dans le public.

LA MÈRE – Cache-toi

LE GARÇON – Où ?

Je me cache où ?

LA MÈRE - Non va-t'en

va-t'en vite

Vite

LE GARÇON - Mais non je ne

LA MÈRE – Dépêche-toi ils vont entrer

Va dans ta chambre

prends ta casquette pour les caméras

saute par la fenêtre et quitte le pays

ne prends pas le métro

pas le bus pas le car rien

LE GARÇON – Mais maman

LA MÈRE – Écoute-moi

Je ne peux pas courir

dans trois secondes ils auront défoncé la porte vite

Non pas le temps de m'embrasser sauve-toi



Entretien entre Jean-Philippe Naas, metteur en scène et Audrey Roger, co-directrice de la compagnie

Quelle est l'origine de ce projet ?

En septembre 2022, j'ai reçu sur un message de Bilal Slimani, un jeune comédien entrant à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Ce dernier me remerciait de lui avoir fait découvrir et pratiquer le théâtre dans son école quand il avait 8 ans. J'ai été profondément ému par son message. Je l'ai remercié à mon tour et lui ai dit que ce serait bien de se revoir. Mais une certaine forme de pudeur m'empêchait d'en parler autour de moi, d'aller plus loin. Il y a quelques mois, je me suis rendu compte que ce n'était pas qu'une histoire personnelle et qu'il y avait peut-être là le point d'impact pour un nouveau spectacle.

Qu'est-ce qui a provoqué ce changement de perspective ?

J'ai envoyé le message de Bilal à ceux qui étaient à l'origine de cette résidence ambitieuse, Stéphane Frimat, alors secrétaire général de la Rose des Vents, scène nationale de Villeneuve d'Ascq, la directrice de l'école Toulouse Lautrec et quelques enseignants avec lesquelles j'étais toujours en contact. Et puis j'en ai parlé à des proches qui ne travaillent pas dans le spectacle vivant. Toutes et tous étaient très touchés par les mots et le parcours de Bilal. Beaucoup m'ont dit qu'il fallait raconter cette histoire qui témoigne de l'importance de l'éducation artistique mais a aussi une forte valeur politique. J'ai donc contacté l'auteur Denis Lachaud avec qui je travaille depuis plus de 15 années. Nous avons convenu d'une nouvelle commande d'écriture, ce sera la sixième.

Et vous vous êtes revus avec Bilal ?

Je suis allé le voir jouer à Strasbourg en février 2025. Avant cela, j'avais fouillé dans mes archives. J'ai retrouvé des photos de cette résidence. Je lui en ai envoyé de trois enfants qui pouvaient être lui. Sur l'une d'elles, un enfant tient un livre entre ses mains, *Le Pays de Rien* de Nathalie Papin. Il m'a dit que c'était lui. En février, je lui ai apporté les photos et le livre. C'était très émouvant. Je suis retourné le voir en juin. Nous avons prolongé nos échanges et nous avons fait un zoom avec Denis. J'avais envie de savoir ce qui lui était arrivé entre le moment de notre rencontre quand il avait 8 ans et aujourd'hui à sa sortie de l'école du TNS.

Est-ce que Bilal jouera dans le spectacle ?

C'était une envie très forte au début du projet. Et au fur et à mesure de nos échanges avec Denis et des premières scènes écrites, nous nous sommes rendu compte que ce n'était pas une bonne idée. *Cheval de Troie* n'est pas l'histoire de Bilal, ni celle de notre rencontre. Certes le texte s'en inspire, mais ce n'est pas du théâtre documentaire, c'est une fiction.

Comment se passe la commande d'écriture ?

Avec Denis, nous avons un protocole de travail qui s'est mis en place à l'occasion de la création de *La Rivière* en 2017. Il me pose énormément de questions pour savoir ce qu'il y a derrière cette envie de commande. Il cherche à cerner le territoire sur lequel va s'inscrire ce projet pour que le texte issu de nos deux sensibilités puisse être revendiqué par chacun. Pour *Cheval de Troie*, je me suis rendu compte qu'avant que ne commencent nos échanges, j'avais déjà bien avancé dans mes réflexions.



C'est-à-dire ?

J'ai pris le temps de laisser résonner cette histoire en moi et d'identifier les zones sensibles qu'elle touchait, les cercles concentriques que provoquait ce point d'impact. Le premier cercle, c'est la rencontre avec Bilal âgé de 8 ans qui se fait dans le cadre d'une résidence de création dans une école. Dans la compagnie, il n'y a pas d'un côté la création et de l'autre la sensibilisation, mais un même mouvement avec et pour la jeunesse. Pour comprendre le monde dans lequel je vis, j'ai besoin de passer du temps avec les enfants ou les adolescents auxquels je souhaite m'adresser. Je pense que c'est important de parler de cela, de cet enfant qui rencontre le théâtre dans son école, de cette volonté de rendre l'art accessible au plus grand nombre. C'est un engagement politique pour moi.

Et ensuite ?

Comme deuxième cercle, il y a le parcours de Bilal. Un enfant issu d'une famille franco-marocaine d'un quartier pauvre de Villeneuve d'Ascq. L'aîné d'une fratrie qui fait un choix singulier, risqué, les réactions de sa famille...

Après le collège, le cinéma remplace le théâtre dans les rêves de cet adolescent qui a découvert le plaisir du jeu. Car sur les plateaux de théâtre, la diversité n'est pas visible, il ne peut donc pas se projeter comme comédien. C'est une chance qu'il y ait un programme égalité des chances avec des formations pour favoriser l'accès des jeunes issus de la diversité culturelle et sociale et géographie aux écoles supérieures d'art dramatique.

Je me suis demandé ce que l'on ressent aujourd'hui à 25 ans quand on sort d'une école de Théâtre. Cela m'a ramené à mes 25 ans à moi, quand j'entrais dans le monde professionnel. À l'époque, la place de l'art et de la culture dans la société ne faisait pas débat. J'ai connu les fameuses « années Lang » et donc l'élargissement du périmètre de la Culture, des moyens nouveaux, un élan. Mon

parcours professionnel a été façonné par les valeurs de l'éducation populaire. La fréquentation des œuvres d'arts faisait partie de la construction du citoyen pour permettre son émancipation. Que s'est-il passé pour qu'aujourd'hui on en soit arrivé à une remise en question du système de financement de la Culture ?

Comment ce projet s'inscrit dans la trajectoire de la compagnie ?

Ce projet est venu bousculer mon calendrier de création. En 2027, je pensais créer *L'Édifrice en construction*, un autre texte commandé à Denis pour 7 comédien.nes. Mais le contexte n'est pas favorable pour monter cette production. J'ai donc eu envie d'une forme légère, deux comédien.nes maximum et qui se joue sur des plateaux de théâtre. *Cheval de Troie* fait donc un pont entre *L'Archipel* qui se joue en salle de classe et *L'Édifrice en construction*.

Et comme j'aime tisser des fils entre mes spectacles, j'ai imaginé que dans *Cheval de Troie* on faisait connaissance avec Lola le personnage principal de *L'Édifrice en construction*. Lola est autrice pour le théâtre et son compagnon Moussa est comédien.

J'ai donc proposé à Denis que les deux personnages de *Cheval de Troie* soit deux jeunes qui se sont rencontrés dans leur école de théâtre et qui décident de créer un premier spectacle, qu'on assiste à leurs répétitions.

Parler du processus de création d'un spectacle, n'est-ce pas prendre le risque du théâtre dans le théâtre et d'une forme d'entre-soi ?

C'est un risque que j'ai identifié dès le début du projet et j'en ai informé Denis. Dans mon travail, je suis amené à rencontrer beaucoup de personnes qui ne font pas partie de notre secteur et à chaque fois je suis surpris par leur curiosité sur le processus de création d'un spectacle. Cela rejoint aussi les nombreuses questions des enfants et des adolescents à l'issue des représentations. Je tisse aussi un lien avec un des premiers spectacles qui ait marqué mon parcours de spectateur *Elvire, Jouvét 40* mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. Dans son spectacle, on y voit Jouvét guider une jeune comédienne pour aller vers le rôle d'Elvire dans *Dom Juan* de Molière.



J'ai l'impression que ce projet a des liens de filiation avec un autre de tes spectacles *La Rivière* ?

Oui. *Dans La Rivière*, trois frères se questionnent sur leur sortie de l'enfance et leur place dans le monde. Le parcours de Bilal résonne avec celui d'Olivier, le petit dernier qui raconte sa découverte de la musique et qu'à 9 ans, sur la scène du conservatoire, il a trouvé sa place dans le monde. La construction de soi et la place de l'autre dans cette construction constituent la colonne vertébrale du travail de la compagnie. *Cheval de Troie* s'inscrit dans cette longue filiation. Bien évidemment l'histoire de la rencontre entre Bilal et le théâtre sera au cœur de ce nouveau spectacle.

Tu disais que *Cheval de Troie* faisait un pont avec *L'Archipel*, peux-tu nous en dire plus ?

Avec *L'Archipel*, Denis m'a amené à m'interroger sur la question du manque de diversité sur les plateaux de théâtre et dans mes spectacles. Il y a une vingtaine d'années, les chances de voir Bilal à l'école du TNS étaient quasi inexistantes. Son message n'est donc pas arrivé n'importe quand dans mon parcours. Je dis souvent que mes spectacles progressent par ricochet, *Cheval de Troie* est possible pour moi parce qu'il y a eu *L'Archipel* et qu'il y aura *L'Édifice en construction*.

Tu parles beaucoup du jeune public, à qui va s'adresser *Cheval de Troie* ?

Le texte est en cours d'écriture et nous n'avons pas encore commencé les répétitions, donc c'est toujours délicat d'affirmer à qui exactement le spectacle va s'adresser. En tout cas moi j'ai envie qu'il parle aux adultes et aux adolescents. J'insiste sur ce « et ». J'ai envie que cela crée du dialogue, du débat entre ces deux publics potentiels. Et aussi que les adultes mesurent l'importance du théâtre adressé aux jeunes publics.

D'où vient ce titre *Cheval de Troie* ?

A l'occasion de la création de *L'Archipel*, Denis a utilisé cette expression. Au début du texte, les personnages montent sur les tables de la salle de classe. Il y a un effet comique. Les spectateurs se sentent en confiance. Ce qui permet ensuite d'amener d'autres sujets. Une jeune collégienne nous avait dit un jour : « c'est étonnant ce spectacle, ça commence comme une comédie, après c'est une tragédie, on a plus envie de rire du tout et enfin cela devient philosophique ».

Quel *Cheval de Troie* utiliser aujourd'hui pour se faire entendre ?

Quelle histoire raconter aujourd'hui pour être entendu ? Le langage semble perverti. Les fausses informations ont envahi les écrans. Certaines chaînes d'information en continu sont en réalité des chaînes de propagande pour les partis populistes et racistes. Pour déconstruire ces fausses informations, il faut du temps et très souvent les répéter pour les déconstruire. Elles sont donc entendues deux fois. Avant, on disait « c'est le dernier qui a parlé qui a raison », aujourd'hui, c'est le premier qui prend la parole qui impacte l'opinion. Alors, on fait quoi ?

Calendrier de création

Novembre 2025

Livraison du texte

Septembre 2026

1 semaine de répétitions

Octobre 2026

1 semaine de répétitions

Janvier 2027

1 semaine de répétitions

Février 2027

1 semaine de répétitions

Avril 2027

1 semaine de répétitions et création à Lure

La compagnie cherche des lieux de résidence, des apports en coproduction et des pré-achats.

Contacts en cours pour les lieux de résidence :

Les Tréteaux de France - CDN

Le TNG - CDN de Lyon

Le Théâtre, scène nationale de Mâcon

L'espace 110 - Scène conventionnée d'intérêt national, Illzach

Centre Culturel François Mitterrand - Lure



L'équipe artistique



Denis Lachaud – auteur

Romancier, auteur de théâtre, metteur en scène et comédien, Denis Lachaud est né en 1964 à Paris. Après des études en langues étrangères et un séjour en Allemagne, il se tourne vers le théâtre et crée, avec plusieurs comédiens, la compagnie Le Téatralala en 1990. Le théâtre le mène à l'écriture de pièces mais également de romans. Depuis 1998 et son premier roman *J'apprends l'allemand*, il a publié une vingtaine d'ouvrages, en majeure partie chez Actes Sud, qui composent une œuvre forte et singulière. À l'image de son roman, *Les Météques* (2019), son écriture questionne le thème de l'identité : la famille, la langue, le pays, et interroge l'histoire collective et familiale. Il publie également plusieurs pièces de théâtre, chez Actes Sud-Papiers, dont *Hetero* (2003), mis en scène par Thomas Condemine, *La Rivière* (2018), mis en scène par Jean-Philippe Naas et *La Magie lente* (2018), mis en scène par Pierre Notte. *Jubiler* (2020) est sa première pièce publiée chez esse que éditions, suivie en 2021 par *L'Archipel*. Denis Lachaud participe à de nombreux travaux collectifs aux côtés d'artistes : plasticiens, photographes, danseurs, cinéastes, et s'associe régulièrement à des compagnies ou des théâtres pour lesquels il écrit sur commande.



Jean-Philippe Naas
– metteur en scène

Pour Jean-Philippe Naas, sur scène, avant la parole, il y a des corps et un espace. Son approche de l'espace scénique est nourrie d'une double influence, picturale (sans doute héritée de ses études d'histoire de l'art) et chorégraphique. Sa rencontre avec la chorégraphe Odile Duboc a été profondément marquante : elle cherchait par son observation des vols d'oiseaux et ses lectures de Bachelard les règles naturelles qui composent un espace. Sa pédagogie l'accompagne depuis ses débuts en tant que metteur en scène. Il y puise les bases de sa pratique avec les comédiens pour trouver une qualité de présence, mettre les corps en mouvement et habiter l'espace. Au nombre des rencontres importantes qui ont modelé sa pratique, on peut également citer les spectacles du metteur en scène Claude Régy et l'écriture de Jean-Luc Lagarce.

Dans *L'Ordre des morts*, Claude Régy dit : « Le silence agrandit l'espace. La lenteur aussi. Il y a peut-être un rapport silence-lenteur-espace. Peut-être s'agit-il d'une même matière. Ce serait fou de ne pas la montrer. » Chez Jean-Luc Lagarce, au-delà de sa langue si singulière, il aime ses personnages qui essaient de dire ce qu'ils pensent le plus justement possible, mais qui, finalement, le disent mal, creusant ainsi une distance au lieu de se rapprocher. Le silence dans le théâtre de Jean-Philippe Naas n'est pas un vide, c'est un temps habité. Il peut devenir passage, souffle, manière d'aller vers l'autre en empruntant des chemins que les mots ne savent pas toujours tracer. Ce n'est pas d'un côté le silence et de l'autre les mots. C'est la vibration, fragile et féconde, née de leur tension, que Jean-Philippe Naas cherche à faire entendre dans ses spectacles, cet intervalle incertain où silence et parole s'éclairent mutuellement.



Céline Perrigon – Scénographe

Formée à l'école du TNS, Céline est scénographe et costumière. Grâce à sa formation et ses expériences professionnelles, elle est sensible à la réalisation technique et à l'élaboration dramaturgique des projets. Curieuse de pouvoir réaliser des projets dans différents domaines : lyrique, théâtre, cirque... elle apprécie les rencontres transversales et la multiplicité des genres du spectacle vivant.



Nathalie Perrier – éclairagiste

Diplômée de l'ENSATT, Nathalie Perrier complète sa formation par une recherche intitulée *L'Ombre dans l'espace scénographié*, dans le cadre d'un DEA à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III – Sorbonne. Elle est ensuite accueillie à Rome pour une résidence à la Villa Médicis. Elle travaille pour le théâtre et l'opéra, en France et à l'étranger, avec de nombreux metteurs en scène (Sylvain Creuzevault, Serge-Aimé Coulibaly, Laurent Delvert, Waut Koeken...) et accompagne différents ensembles de musique baroque. Parallèlement à son travail d'éclairagiste et sous la bienveillante influence du plasticien Christian Boltanski - ils ont inventé ensemble les lumières des *Limbes* (Théâtre du Châtelet, Paris, 2006) et celles de *Gute Nacht* (Nuits Blanches, Paris, 2008) - elle crée des installations lumières éphémères, telles que *Ciel en Demeure*.



Mariane Delayre – costumière

Formée en scénographie-costumes à l'École du Théâtre National de Strasbourg, elle travaille de 2005 à 2012 aux côtés de Jean-Christophe Blondel, Jérémie Lippmann, Jean-Yves Lazennec, Sylvie Ollivier, Frédéric Sonntag, Émilie Capliez, Alice Laloy. En 2012, elle rencontre David Lescot et crée les costumes de *Les Jeunes* au Théâtre des Abbesses. Elle retrouve Claude Duparfait en 2017 pour *Le froid augmente avec la clarté*. En mai 2018, elle crée les costumes de *Les Ondes Magnétiques* au Théâtre du Vieux-Colombier avec des comédiens du Français. Pour l'opéra, elle crée les costumes de *L'Infedelta Delusa*, de Joseph Haydn, mis en scène par Richard Brunel et dirigé par Jérémie Rhorer au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 2008. Pour David Lescot, elle signe les costumes de *Djamileh* de Bizet, en 2016 à l'Opéra de Rouen et *La Flûte Enchantée*, de Mozart, dirigé par Christophe Rousset à l'Opéra de Dijon en 2017.



Julie Rey – musicienne

Auteure et musicienne, Julie Rey a commencé à écrire et elle n'a jamais pu s'arrêter. De concerts littéraires en lectures musicales, elle écrit aussi des pièces de théâtre pour adultes et pour enfants. Elle aime explorer les ressemblances entre les êtres, notamment celles qu'on dit impossibles. Cette tentative de rapprocher les irréconciliables est au cœur de son travail. Il lui arrive parfois de composer des musiques pour d'autres. Depuis 2011, elle dirige la Compagnie Petits Papiers, et invite à chaque création des artistes différents. Parce que la multiplicité des langages, des histoires, raconte aussi la tentative qui est la sienne de revenir à l'universel plus ou moins caché en nous, seul terreau d'un lien solide entre les êtres.

la compagnie en attendant...

Pour s'aventurer dans l'univers artistique de la compagnie en attendant..., il faut aimer le silence et la lenteur. Quelques gestes essentiels, quelques notes et respirations choisies, le plateau est presque nu. Le metteur en scène Jean-Philippe Naas a fait le choix du minimalisme pour un théâtre qui sollicite l'imaginaire du spectateur.

La construction de l'individu et la place de l'autre dans cette construction constituent la colonne vertébrale de la recherche de la compagnie. Les travaux du philosophe Paul Virilio sur la vitesse, de la psychologue et psychothérapeute Anne Ancelin Schützenberger sur les loyautés invisibles, du philosophe Hartmund Rosa sur le concept de résonance, entre autres, accompagnent le cheminement de la compagnie. À travers ses spectacles, elle cherche à questionner la famille, la transmission, l'apprentissage, le genre, mais aussi les premiers moments de la vie, le sommeil, l'arrivée du langage...

Avec la création d'*À l'ombre d'un nuage*, et de *La Rivière*, la compagnie a engagé une réflexion sur le plaisir de la lecture et la place du livre et des histoires dans la construction de l'individu. Le point de départ, c'est ce moment de partage si singulier entre un enfant et un adulte lors de la lecture d'un livre. Ce moment où l'enfant et l'adulte se posent et où leurs regards convergent vers les mêmes images ; la proximité des corps et des respirations. Un livre qui relie.

Depuis une dizaine d'années, la compagnie en attendant... affirme sa singularité à travers une double adresse : aux tout-petits et aux adolescents. Deux âges clés pour une rencontre sensible avec la création artistique. Deux moments décisifs dans la construction de l'individu et de son rapport au monde : faire l'expérience du monde pour la petite enfance ; se l'approprier au cours de l'adolescence.

La compagnie s'aventure pour la première fois sur le territoire de la petite enfance en 2016, avec la création d'*À l'ombre d'un nuage*. La rencontre avec ce public si particulier l'invite à ne pas en rester là ! Très vite, de nombreux projets se dessinent avec une résidence de recherche de trois années à La Passerelle (Rixheim) comme accélérateur de particules. Chaque projet est imaginé avec un illustrateur ou une illustratrice. Aujourd'hui, cette « collection pour la petite enfance » comprend 5 spectacles, 2 aires de jeux, une Fancy-fair et un Ours Rouge.

L'adresse à l'adolescence quant à elle remonte à la rencontre en 2006, avec l'auteur Denis Lachaud. Ce dernier lui confie des textes non publiés. Parmi eux *Moi et ma bouche*, une commande de France Culture que Jean-Philippe Naas choisit de porter à la scène. S'engage alors un compagnonnage qui se poursuit toujours aujourd'hui et compte six textes issus de commandes d'écriture et publiés chez Actes Sud Papiers et aux éditions Esse que. Il est assez rare, et non moins précieux, de développer sur le temps long cette relation metteur en scène - auteur. Assez rare qu'un auteur conserve le désir conscient d'écrire pour quelqu'un d'autre. Assez rare d'être ainsi témoin de la « fabrique de l'écriture ».

La compagnie en attendant... a été créée en décembre 2001, à l'occasion de la création du spectacle *ANI-maux*, première mise en scène de Jean-Philippe Naas à partir de trois contes d'Alberto Moravia tirés de *Quand les pensées gelaient dans l'air*. Elle est depuis juin 2025 codirigée par Audrey Roger et Jean-Philippe Naas